

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 13

Artikel: Nos artistes: avec un portrait hors texte : Speranza Calo
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068720>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



SPERANZA CALO

Nos artistes :

avec un portrait hors texte.

Speranza Calo

SPERANZA CALO, — adorable euphonie d'un nom que, sans chercher loin ni trahir entièrement ses origines orientales, Mlle Calogeropoulo prit à partir du jour où, il y a un peu plus d'une année, elle se mit à chanter en public. Au reste, dès son plus jeune âge, Mlle Calo vécut dans une atmosphère de beauté et apprit à connaître les merveilles de sa grande patrie, la Grèce. Le « Monde Musical » auquel nous empruntons ces notes sur la carrière de la jeune artiste, nous apprend qu'elle est née à Athènes en 1886. Tout en faisant des études universitaires très sérieuses, elle travailla la peinture avec son père, jusqu'à l'âge de dix-neuf ans.

Un jour, à Alexandrie d'Égypte, des dames du monde la prièrent de chanter une chanson dans une réunion. On trouva qu'elle avait une fort belle voix et qu'elle devait la cultiver. On lui donna un professeur de la ville, puis elle alla à Milan où le maestro Vittorio Vanzo lui inculqua l'art du *bel canto*. Il posa sa voix, lui fit travailler les vieux maîtres italiens : Caldara, Cesti, Pergolèse, etc..., puis Mlle Calo se rendit à Paris où elle se confia aux soins de M. Cazeneuve pour le chant et de Mme Pierron pour la mise en scène.

Entre temps, elle fréquente les cours de la Sorbonne, suit le mouvement littéraire et poétique, s'instruit de tout ce qui touche à l'art dans tous les pays et à toutes les époques.

Il n'est donc pas étonnant que Mlle Calo apporte à ses interprétations une conviction que possèdent ceux qui sont pris par l'objet de leur culte. Elle est prise par la Musique comme un prêtre sincère est pris par son Dieu et elle acquiert de son contact avec l'œuvre d'art une force d'expression qui l'élève au-dessus des interprètes — hélas ! si nombreux — qui donnent l'impression de côtoyer l'œuvre, sans arriver à la pénétrer.

Lorsque paraîtront ces lignes, Mlle Calo qui fut la soliste du dernier concert d'abonnement, à Genève, aura fait ses débuts au Grand-Théâtre, dans le rôle de Charlotte, de *Werther*. C'est ici, sans doute, qu'elle donnera la véritable mesure de son tempérament dramatique et qu'elle associera à ses dons naturels tout ce qu'elle doit à sa forte culture.

La musique à l'Etranger

ANGLETERRE

J'ai parlé dans ma dernière correspondance du projet de M. Thomas Beecham de donner des « fragments » d'opéras, pour tâcher d'attirer à lui en l'éduquant, un public récalcitrant, car M. Beecham n'attribue pas le peu de succès de sa dernière saison à son choix d'opéras, ou aux artistes souvent médiocres qui les exécutaient, mais bien à l'indifférence d'un public trop ignorant. Son idée de populariser des œuvres en les écourtant a été, en matière littéraire, celle de quelques éditeurs qui, en réduisant à une trentaine de pages les « Confessions » de Jean-Jacques, la « République » de Platon ou les « Origines des espèces » de Darwin, se sont figuré les mettre au niveau d'un public moyen. Il faut avouer que le Music-hall où M. Beecham a mis son idée à exécution, l'autre jour, regorgeait de monde et que l'ouverture et le deuxième acte de *Tannhäuser* joués en quarante minutes avec une rapidité presque américaine, furent un vrai succès.

Il eût été intéressant de savoir ce que les critiques en diraient. Le public se fatigue-t-il vraiment d'entendre tout un soir la même musique, les mêmes chanteurs ; la meilleure façon de guérir son indolence est-elle de lui faire goûter ces « concentrés » de chefs-d'œuvre ? Le temps a manqué pour y répondre, car, comme par enchantement, troupe et affiches avaient disparu, après quelques jours ; on parle de procès imminent...

Un autre impresario, M^{me} Marie Brema, s'est fait entendre bien souvent chez vous, dans les salles de concerts. Mais il lui faut plutôt la scène pour y déployer la mimique et les beaux gestes qui complètent son chant. C'est son interprétation si juste du caractère de l'œuvre qui avait fait de ses représentations de *l'Orphée* de Gluck un succès si marquant, l'an dernier. Cette fois-ci, M^{me} Brema nous donnait deux opéras de Emanuel Moor, montés, jusque dans les plus petits détails, avec beaucoup de soins. M. Moor est connu ici par ses œuvres symphoniques et une sonate pour violoncelle et piano qu'il jouait, il y a quelques temps, avec Pablo Casals. C'est une œuvre mélodieuse, bien écrite pour les deux instruments, mais qui n'a rien de très personnel, rien que l'on puisse reconnaître comme caractéristique d'un nouveau maître. Il en est de même de ses opéras ; les mélodies sont jolies, il y a du caractère dans les thèmes et dans la façon de les employer, le compositeur comprend les exigences de la scène en dépit des librettos peu dramatiques. Mais l'ensemble manque d'originalité, rien ne frappe ni ne retient l'attention. Le premier, *Wedding Bells*, aurait pu être traité plus dramatiquement ; le sujet principal est gâté par une seconde intrigue superflue. Dans le deuxième, la *Pompadour*,